

rend la chose plus difficile et plus chanceuse. Sans doute, le temps peut guérir beaucoup de choses, mais, croyez-moi, si nous n'arrivons pas à détruire cette nuit cette idée de folle, nous n'y arriverons jamais. Je considère la chose comme si grave que je suis disposé à risquer le tout pour le tout. Si j'échoue, il faut nous préparer au pire. Ai-je votre consentement.

— Que voulez-vous faire ? demande Edwin en tremblant, car tant d'émotions poignantes et contradictoires l'ont singulièrement ébranlé.

— Avant votre arrivée, votre femme était désespérée, mais elle n'était pas folle. Elle croyait que vous aviez été assassiné. Depuis qu'elle vous a vu, elle dit que votre corps est derrière ces rideaux.

— Eh bien ?

Eh bien, montrons-lui le cadavre que cachent les rideaux.

Vous croyez qu'il y a un cadavre ?

— Oui, répond Barnes, car si derrière ces rideaux nous ne trouvons pas de cadavre, Marina restera folle. Priez Dieu qu'il y ait un cadavre, et qu'elle puisse se convaincre que ce n'est pas le vôtre.

— Alors vous croyez qu'il y a quelqu'un de mort là ?

— Je le crois, répond Barnes.

— Qui ?

— Je n'en sais rien, mais j'ai idée que cette fois la Providence a assez bien fait les choses, répond l'Américain. Ai-je votre consentement ? C'est, comme je vous l'ai déjà dit, jouer le tout pour le tout.

— Je le sais, fait Anstruther d'un ton ferme ; pour l'amour de Dieu, et au nom de Dieu, faites.

— Alors tenez-vous prêt, et quand je vous le dirai, tirez ces rideaux."

Ce disant, il se tourne vers Marina, qu'Enid a prise dans ses bras, et qui regarde son mari d'un air égaré. Les deux jeunes filles se trouvent à peu près au milieu de la pièce, les deux hommes entre elles et la portière. Anstruther s'en approche peu à peu, tandis que Barnes, qui choisit avec soin chacun de ses mots, dit à Marina :

— Ainsi vous croyez que le corps de votre mari est là, derrière ces rideaux ?

— Je le sais. Je l'ai entendu approcher, et deux fois j'ai vu à travers cette tenture le poignard s'enfoncer dans son cœur. J'ai entendu ses gémissements. Ne croirais-je pas que celui-ci est mon mari, si je ne savais qu'il est mort !

Et elle montre Edwin du doigt, et ajoute comme à voix basse :

— Voyez, il marche dans son propre sang !

Barnes regarde et voit une mare rouge aux pieds du jeune Anglais.

Enhardi par cette constatation, il dit vivement :

— Vous avez raison, vous avez entendu quelqu'un approcher, mais ce n'était pas votre mari. Vous avez vu un corps se dessiner derrière ces rideaux mais ce n'était pas celui de l'homme que vous aimez. Les gémissements qui sont arrivés jusqu'à vous ne venaient pas d'Edwin ; le corps qui est là, caché, n'est pas celui de Gérard Anstruther, mais de... !

Il fait le signal convenu et Edwin ouvre les rideaux.

Marina qui, tandis qu'il parlait, n'a fait que répéter d'une voix étouffée : " Est-ce vrai ? " s'élançe et pousse un grand cri de joie ; " Mon mari est vivant ! Que le ciel soit béni ! C'est le corps de l'homme qui était venu pour me voir le tuer. "